

SARCOPHAGE

REPRÉSENTANT

BACCHUS ET LES GÉNIES DES SAISONS

DÉCOUVERT A TOURMOUS 'AYA

Extrait de la Revue Biblique (Janvier 1913)

Le beau sarcophage sculpté dont le P. Savignac vient de raconter la découverte à Tourmous 'aya, et auquel se rattacherait, nous dit-il, un couvercle en forme de lit funéraire avec deux personnages étendus, appartient à un groupe de sarcophages représentant Bacchus et les Génies des Saisons.

Le dieu, en sa pose et son costume habituels, les cheveux entremêlés de pampres, le corps aux trois quarts nu, les jambes enveloppées d'un manteau, se laisse aisément identifier dans la figure médiane (fig. 8), malgré son aspect très juvénile, presque d'enfant : Bacchus est d'ailleurs figuré tout à fait enfant sur l'un des exemplaires du groupe dont il sera parlé plus loin. Il élève du bras droit son canthare, dont il répand le liquide, tandis que son bras gauche, brisé au-dessus de la main, semble avoir reposé sur un thyrses entouré de bandelettes (fig. 7).

La vue seule de l'original permettrait de fixer avec certitude certains détails que des photographies, même assez grandes, étant données sur quelques points les cassures du marbre, ne laissent pas pleinement distinguer; mais on reconnaît sans aucune peine, dans les figures voisines, à moindre échelle, les suivants de Bacchus (fig. 7 et 8) : Silène sur sa monture que guident, en le maintenant, deux Satyres, et Pan, que représentait sûrement, d'après la comparaison avec d'autres exemplaires, le personnage incomplet, un peu en l'air, placé à la droite du dieu. La tête de bélier posée entre ses jambes rappelle les sacrifices bachiques.

Les deux moitiés de part et d'autre de cette partie centrale se partagent les quatre Saisons et les figures de la Terre et de l'Océan.

Vers l'extrémité gauche, le Génie de l'Hiver, la chlamyde nouée

Bibliothèque Maison de l'Orient



150847

sur la poitrine, a le poignet droit brisé, mais il tient de l'autre main les oiseaux qui sont son emblème accoutumé (fig. 6 et 8) :

Tum gruibus pedicas et retia ponere cervis
Auritosque sequi lepores, tum figere damas (1).

A ses côtés, le Génie du Printemps, dont il ne subsiste plus que le buste, le bras gauche appuyé sur un rameau nouveau, soulève de la main droite une corbeille remplie de fleurs : derrière sa tête des pampres et des raisins meublent le fond jusqu'au Bacchus (fig. 8).

Du côté gauche de celui-ci vient le Génie de l'Été, aux ailes plus nettement visibles que celles des autres, la chevelure ceinte d'épis, la chlamyde fixée sur l'épaule droite et rejetée en arrière, muni comme le Printemps d'une corbeille, mais pleine d'épis débordants (fig. 7). Il est séparé de son voisin par un petit personnage mutilé, à l'arrière-plan au-dessus de la tête de l'Océan, vêtu d'un simple linge noué autour des hanches et entre les jambes, qui paraît porter de la main gauche un panier de fruits. Le bas-relief se termine enfin, à droite, par le Génie de l'Automne, tourné vers le centre de manière à faire pendant à l'Hiver, la chlamyde en sens inverse de celle de l'Été, aujourd'hui privé des attributs qu'il avait dans les mains, mais suffisamment désigné, s'il en était besoin, par les lourdes grappes de raisins qui lui encadrent le visage (fig. 4).

La Terre et l'Océan, double domaine de la vie, double source de la fécondité, occupent le bas du tableau. Aux pieds de l'Hiver, la Terre, couronnée d'épis, le torse nu, un bracelet au bras droit, s'appuie sur son coude : un groupe d'enfants ailés l'accompagne ; deux sont tournés vers elle, dont celui qui est placé le plus haut puise dans sa corne d'abondance ; un troisième, en partie détruit, placé plus haut encore, tenait une corbeille qu'on reconnaît sous celle du Génie du Printemps ; dans l'angle même sont un quatrième enfant portant une torche et un animal au repos, symbolisant les troupeaux qui paissent sur la terre (fig. 6). L'Océan, sous les traits d'un homme barbu, est disposé symétriquement entre l'Été et l'Automne (fig. 7) : de lui aussi seul le buste émerge du bord inférieur, avec sa queue de monstre marin, et, pour le caractériser, à l'animal de la Terre répond dans l'angle un personnage en barque sur les flots (fig. 4).

Les faces latérales, suivant la coutume beaucoup plus sommairement traitées, offrent chacune deux Génies ailés occupés à la récolte : à gauche Génies de la vendange, l'un montant à l'échelle, l'autre tassant les grappes dans une corbeille (fig. 5) ; à droite Génies faisant

(1) Virgile, *Géorgiques*, I, v. 307-308.

la cueillette des fruits, l'un les empilant de même dans une corbeille, l'autre en train de les détacher de l'arbre (fig. 3).

La division de l'année en périodes trimestrielles correspondant aux saisons ne remonte pas plus haut que l'époque d'Alexandre et la représentation tout naturellement employée d'abord pour personnifier les Saisons fut celle des antiques *Horae*. Il suffit pour cela de les figurer au nombre de quatre. L'historien Callixène (1), dans un fragment que nous a conservé Athénée, rapporte que, dans le cortège de Ptolémée Philadelphie à Alexandrie, « on voyait les quatre *Horae* ornées de leurs attributs et portant chacune les fruits qui leur sont propres (2) ».

Telles elles apparaissent sur un très beau sarcophage de la Villa Albani, dont le décor est consacré aux Noces de Thétis et de Pélée, daté par M. C. Robert du début de la période des Antonins (3). Aux extrémités se voient, d'une part Pélée et Thétis recevant les présents de Vulcain et de Minerve, de l'autre Vesper, l'étoile du soir, et le dieu de l'Hyménée, un Amour et Junon Pronuba. La partie centrale montre les *Horae* des quatre Saisons : l'Hiver garantie du froid par une tunique et un manteau, une perche sur l'épaule, d'où pendent un lièvre et un canard, portant un marcassin; l'Automne, encore en tunique et manteau, la tête retournée du côté de ses compagnes qui la suivent, ayant sur la main un plateau chargé de fruits variés et tenant par les pattes de devant un chevreau qui se dresse vers elle; l'Été, aux vêtements flottants, marchant d'un pas allègre et dansant, une guirlande de fleurs entre les mains; enfin, fermant la marche, le Printemps vêtu d'une étoffe un peu plus épaisse et chargé, dans un pan de sa draperie, d'une provision de petits fruits, sans doute des olives. Il appert par ailleurs d'un sarcophage de basse époque du Musée du Latran (4), aux bouts de la face antérieure duquel sont encore, encadrant les Génies dont nous allons avoir à parler, deux figures d'*Horae*, que, même à une époque romaine tardive, ce genre de personnification ne disparut jamais : MM. Benndorf et Schöne, en le décrivant, ont signalé, comme très remarquables pour la décoration des sarcophages de basse époque, le manque particulièrement frappant d'intelligence dans la reproduction des types traditionnels qui résulte de la présence de deux modes de figuration différents d'un seul sujet, les Saisons, et le fait que deux

(1) *Fragmenta historicorum graecorum* éd. Müller, t. II, p. 60.

(2) Athénée, *Δειπνοσοφιστῶν* I. IV, 198 a.

(3) Robert, *Die antiken Sarkophag-Reliefs*, t. II, Mythol. Cyklen, p. 1-6, n° 1, pl. 1.

(4) Benndorf et Schöne, *Die antiken Bildwerke des Lateranensischen Museums*, n° 381.

formes mythologiques différentes de celles-ci sont réunies dans un esprit purement décoratif sur un seul et même monument (1).

Les Saisons, toutefois, sont d'ordinaire représentées par les sculpteurs de sarcophages autrement, non plus par des *Horae* (2), mais par des Génies. La description du palais du Soleil, dans les *Métamorphoses* d'Ovide, peut-être inspirée d'une œuvre d'art, après avoir nommé les *Horae*,

positae spatiis aequalibus Horae (3),

continue en ces termes qui paraissent mieux convenir à des Génies qu'aux *Horae* traditionnelles :

Verque novum stabat, cinctum florente corona,
Stabat nuda Aestas et spicea sarta gerebat,
Stabat et Autumnus, calcatis sordidus uvis,
Et glacialis Hiems, canos hirsuta capillos (4).

Il semble, à vrai dire, que, originairement au moins, de tels Génies personnifient moins les saisons proprement dites, considérées au point de vue de la succession du temps, que les richesses produites par la terre aux différentes périodes de l'année (5) : adolescents fils de la Terre, pour cette raison même l'image de la Terre leur est souvent jointe et nous la rencontrerons précisément sur quelques-uns des sarcophages de la série. Les monnaies impériales, où on les retrouve, les désignent par la légende *felicia tempora* et c'est avec ce sens qu'ils prennent place sur les arcs de triomphe qui commémorent la félicité du règne de tel ou tel empereur, l'arc de Trajan à Bénévent, l'arc de Septime Sévère, l'arc de Constantin. Une telle conception, précisément, convenait particulièrement bien aux sarcophages, où, si le renouveau des saisons ramenant sans cesse le printemps après l'hiver peut évoquer l'idée d'une vie nouvelle succédant à la mort, l'idée la plus en faveur encore est celle de l'abondance, symbole de la vie heureuse (6).

Très nombreux sont donc les sarcophages ainsi décorés de Génies et le recueil de MM. Matz et von Duhn sur les antiques de Rome n'en énumère pas moins d'une cinquantaine dans les seules collections

(1) Benndorf et Schöne, *op. cit.*, p. 257-58.

(2) Voy. encore un fragment avec des *Horae*, Matz-Duhn, *Antike Bildwerke in Rom mit Ausschluss der grösseren Sammlungen*, t. II, n° 2690, et d'autres encore, mais où les figures sont couchées ou assises, *Ibid.*, n° 3036-3045 a.

(3) Ovide, *Métamorphoses*, II, v. 26.

(4) *Ibid.*, v. 27-30.

(5) Petersen, *Annali dell' Istituto*, 1861, p. 215.

(6) *Ibid.*, p. 220-221.



Fig. 3 et 5. — Petits côtés du sarcophage.



Fig. 6.

Fig. 8.

Devant du sarcophage.

Fig. 7.

Fig. 4.

privées (1). Il faut, toutefois, tenir compte, et cela en réduit de beaucoup la portée, que, dans ces représentations, le caractère spécial de Génies des Saisons souvent s'affaiblit ou disparaît, soit par la non-distinction et l'absence d'attributs propres à chacun d'eux, soit par la liberté prise dans le nombre des Génies figurés, et que d'autre part il y a parmi les exemplaires de très nombreux fragments.

Il suffira de mentionner, à titre de spécimen, un sarcophage du Palais Barberini où la relation avec les saisons s'affirme par le zodiacal sculpté sur le bord du médaillon central dans lequel sont inscrits les bustes des deux époux défunts (2). Les Génies eux-mêmes ne sont différenciés que par les ornements qu'ils portent dans la chevelure, — l'Hiver, le premier vers la gauche, des roseaux, le Printemps des fleurs, l'Été des épis, l'Automne des pampres et des raisins, — et que par ce détail que l'Hiver, au lieu d'être nu comme ses compagnons, avec une simple chlamyde nouée sur l'épaule, porte des anaxyrides qui, tout en étant largement ouvertes en avant et en dégageant la poitrine et le ventre, couvrent les jambes et les bras; mais ils sont en outre accompagnés de petites figures disposées sur la base, à droite de l'Hiver un sanglier, entre le Printemps et lui un pâtre qui traite une chèvre, à gauche de l'Été un paysan ramassant une gerbe, à côté de l'Automne deux panthères.

Les mêmes Génies adolescents, ailés, figures par elles-mêmes assez imprécises et dont le type neutre pourrait presque servir à tout, se retrouvent sur un devant de sarcophage du Louvre provenant de la Villa Borghèse (3). Trois d'entre eux sont couronnés de fleurs, — l'Hiver seul a des roseaux, — et deux, le Printemps et l'Été, portent un rameau et une corbeille de fleurs et de feuillage, que remplacent pour l'Automne une branche de vigne et une grappe de raisins. Vers leurs pieds sont assises ou étendues, près de l'Hiver une antilope, près de l'Été une vache, allusion aux travaux de l'agriculture, près de l'Automne une panthère.

Ici, en outre, et c'est à ce titre que le sarcophage doit être cité, aux Génies des Saisons sont joints et Bacchus, dont on sait combien la

(1) Matz-Duhn, *Antike Bildwerke in Rom*, t. II, n° 2355, 2488-2490, 2494, 2506, 2532, 2597-2602, 2657, 2688, 2705, 2856, 3005-3035, 3088, 3118, 3127, 3404.

(2) *Ibid.*, t. II, p. 301-302, n° 3016. Le sarcophage a été anciennement reproduit par Bartoli-Bellori, *Admiranda romanarum antiquitatum ac veteris sculpturae vestigia*, éd. de 1693, pl. 78, et par Montfaucon, *Supplément à l'Antiquité expliquée*, t. I, pl. III.

(3) *Catalogue sommaire des marbres antiques*, n° 348, alors salle des Saisons, aujourd'hui galerie Mollien; Fröhner, *Notice de la sculpture antique*, n° 341; Clarac, *Musée de sculpture*, t. II, pl. 124, 105 (Reinach, *Répertoire de la statuaire grecque et romaine*, t. I, p. 23, n° 2).

représentation est fréquente elle aussi sur les sarcophages, sous la forme d'un Bacchus enfant porté triomphalement par deux Victoires qu'aide un Panisque, et, au-dessous de Bacchus, la Terre, assise, le haut du corps nu, des épis dans les cheveux, tenant des fruits dans un pan de sa tunique et accompagnée d'un adolescent qui se penche vers elle et, comme elle-même, cherche à se couvrir de sa draperie.

Les Génies des Saisons environnent de même Bacchus sur un sarcophage qui fut aussi au Louvre, de 1807 à 1815, après avoir été au xvii^e siècle *in aedibus Eminentis(simi) cardinalis Carpinei* (1), et a été rendu en 1815 au Musée de Cassel d'où il avait été apporté (2). Le catalogue des antiquités et peintures conquises par la Grande Armée le décrivait en ces termes lors de son exposition : « Grand bas-relief qui a formé autrefois le devant d'un sarcophage. Le sujet est *Bacchus considéré comme emblème du Soleil et dieu des Saisons*. Il est monté sur une panthère, et il verse du vin de la main droite, dans un *rhyton* placé entre les mains d'un Satyre qui porte une outre. Les génies des quatre saisons environnent *Bacchus*. Le premier à gauche est l'*Hiver* avec des oies, et couronné de roseaux; le second est le *Printemps* couronné de fleurs, avec des festons dans les mains; le troisième, l'*Été* couronné d'épis de bled, tenant la faucille des moissonneurs; le quatrième, l'*Automne*, avec les symboles des vendanges. Tout le fond est rempli de figures accessoires. Ouvrage estimable par la belle composition, par l'exécution hardie et la parfaite conservation. Il a été gravé par *Pietro Santi*, dans l'*Admiranda* (3). » Il faut ajouter que Bacchus, représenté ici entièrement vêtu, y est accompagné de jeunes Satyres et de Pan et que les Génies, distingués par des attributs vraiment spécifiques (4), le sont encore par des figures secondaires et des animaux placés sur la base.

La même association, enfin, avec les Génies des Saisons, non plus seulement de Bacchus, mais aussi de la Terre et de l'Océan, existe sur deux autres sarcophages (5).

Le premier est conservé à la Villa Carpegna à Rome (6). Au centre

(1) Bartoli-Bellori, *Admiranda*, pl. 79, donnant, comme d'ordinaire, la gravure retournée.

(2) Bouillon, *Musée des antiques*, t. III, Bas-reliefs, pl. V, 2.

(3) *Statues, bustes, bas-reliefs, bronzes et autres antiquités, peintures, dessins et objets curieux, conquis par la Grande Armée, dans les années 1806 et 1807, dont l'exposition a eu lieu le 14 octobre 1807, premier anniversaire de la bataille d'Iéna* (Paris, Dubray, imprimeur du Musée Napoléon, 1807), p. 1-2, n° 6.

(4) Les prétendus festons dans les mains du Printemps sont en réalité des chapelets de figues.

(5) Voy. aussi un fragment avec la représentation de la Terre, Matz-Duhn, *Antike Bildwerke in Rom*, t. II, n° 3028.

(6) *Ibid.*, p. 94-95, n° 2355. Il n'y en a pas, à ma connaissance, de reproduction.

est Bacchus répandant de son canthare le vin que reçoit un petit Satyre. En pendant à celui-ci est Silène sur son âne, soutenu par un autre Satyre. Les quatre Génies ont pour attribut, l'Hiver un roseau et un oiseau, le Printemps un rameau et des fleurs, l'Été une faucille et une corbeille d'épis, l'Automne un thyrses, un lièvre et une panthère. Entre l'Hiver et le Printemps est étendue la Terre accoudée, entre l'Été et l'Automne, l'Océan.

L'autre, qui est celui de tous les sarcophages énumérés qui présente avec le sarcophage de Tourmous l'aya la plus étroite similitude, appartient au Louvre et est exposé dans la seconde des deux galeries où a été ces dernières années réunie et classée l'admirable collection de nos sarcophages, la galerie Mollien (1).

Il montre au milieu Bacchus, dans une pose presque identique et le bas du corps entouré de même de son manteau, la tête, couronnée de raisins, tournée vers sa droite, élevant de sa main droite un canthare dont s'approche un petit Amour ailé, le bras gauche appuyé sur un thyrses entouré de bandelettes. A ses pieds une panthère pose une patte de devant sur une tête de bouc. A sa gauche, le groupe de Silène chevauchant et des deux Satyrisques de l'exemplaire auquel est consacrée cette étude est remplacé par un enfant assis à côté d'un panier de fruits et par un Satyrisque, la nébride sur l'épaule, qui apporte un second panier rempli de raisins; mais Silène n'était pas absent et sa tête apparaît dans un espace vide à la gauche de celle de Bacchus et, de l'autre côté, se retrouve, disposée d'une manière très analogue, la figure, demi-grandeur des figures principales, de Pan. Les Génies, avec quelques variantes dans la pose, — le Printemps et l'Été regardent vers leurs compagnons des extrémités, l'Hiver toujours le premier à gauche, l'Automne le dernier à droite, au lieu de regarder vers le centre, — dans la coiffure, — ils ont la chevelure nue, — et dans le port de la chlamyde — tous l'ont attachée sur l'épaule, tantôt à gauche, tantôt à droite, jamais nouée en avant, — sont fort analogues et sont caractérisés de même : l'Hiver accompagné d'un chien, par les deux oiseaux d'eau qu'il tient suspendus de la main gauche; le Printemps par une corbeille, ici garnie de chapelets de figes convenant mieux au Printemps, dont un Amour a saisi quelques-uns; l'Été, au contraire, avec des raisins qui lui sont moins appropriés que les épis, mais auprès de qui un Amour, qui vient les dérober, peut avoir quelque rapport avec le petit personnage

(1) *Catalogue sommaire des marbres antiques*, n° 1046; alors salle des Saisons; Fröhner *Notice de la sculpture antique*, n° 233; Clarac, *Musée de sculpture*, t. II, pl. 146, 116 (Reinach, *Répertoire de la statuaire*, t. I, p. 41, n° 2).

visible sur ce point du nouveau sarcophage; l'Automne avec le même geste du bras droit étendu.

La Terre et l'Océan y figurent également, mais l'Océan occupant la place de la Terre près de l'Hiver et, inversement, la Terre celle de l'Océan entre l'Été et l'Automne, le premier sous l'aspect d'un homme barbu, colossal, dont le torse dressé seul apparaît et qui, le bras droit appuyé sur un gouvernail, repose accoudé sur une urne; la Terre, de beaucoup plus petite taille, entièrement drapée sauf l'épaule droite, environnée de deux Amours accroupis qui portent des fruits et munie d'une corne d'abondance qu'un Amour aussi est en train de mettre au pillage, et enfin accompagnée d'une vache dont la tête s'aperçoit à l'extrême angle droit inférieur, de même qu'un animal couché est dans l'angle gauche du sarcophage de Tourmous 'aya.

Les rapprochements qui précèdent, sans rien ôter, au contraire, du prix de ce dernier, montrent une fois de plus comment les sculpteurs de sarcophages répétaient des données que leur fournissaient des recueils de modèles; mais il est de grand intérêt de constater, pour l'un de ces modèles en particulier, connu exclusivement par des exemplaires romains, son adoption dans une région aussi éloignée de l'Italie et qui par bien des points avait dû rester soumise à des influences aussi différentes que la Palestine. Les côtes de Syrie avaient déjà fourni des sarcophages de marbre sculptés, mais sa provenance donne au sarcophage de Tourmous 'aya une valeur spéciale. Il s'y ajoute le mérite d'un travail qu'il est difficile, précisément à cause de cette reproduction des mêmes types qui est de règle dans la décoration des sarcophages, de dater avec certitude, — sans doute du II^e siècle de notre ère, — mais qui de toute manière témoigne d'un bon style.

Paris.

Étienne MICHON.